UN DRAME D'AMOUR dans une chambre d'hôtel

UN JEUNE POSTIER S'EST TUE ET SON AMIE N'A REUSSI QU'A SE BLESSER PEU GRIEVEMENT

Deux coups de feu, retentissant à court intervalle, alertaient l'autre nuit, à 23 h. 30, les locataires du Nancy-Hotel, situé, 7, rue Gambey (XIe arrondissement).

M. Antoine Declerc, qui habite au 3e étage, et qui entendit la chute d'un corps, descendit aussitôt prévenir l'hotelier et courut chercher un agent. Les trois hommes montèrent au quatrième étage. De la chambre 56, qui donne sur le palier, et dont la porte était entr'ouverte, ils entendirent des plaintes et entrèrent.

En face d'eux, assise, sur une chaise, effroyablement pâle, les deux mains appuyées sur le côté gauche, une jeune femme, aux pieds de laquelle se trouvait un revolver, se plaignait doucement. Sur le lit, à droite de l'entrée, son ami était étendu et ne donnait plus signe de vie.

Tandis qu'on emmenait à l'hopital St Louis la blessée, qui put, d'ailleurs, avec l'aide du gardien de la paix, descendre elle-même l'escalier, le commissaire du quartier Saint-Ambroise, M. Martz, arrivait avec son secrétaire et s'efforçait de reconstituer le drame.

Le locataire de la chambre, M. Elie-Paul Salvat, vingt-deux ans originaire de Tourreilles (Aude), commis des postes sur les lignes du Sud-Ouest, avait fait la connaissance, il y a six mois, d'une dactylographe, Mlle Lucie Jettiaux, 22 ans, née à Charleville et habitant 21, rue Damrémont. Neurasthenique, le jeune postier était hante par l'idee du suicide et il était parvenu à décider son amie à mourir avec lui.

UN ECHANGE DE BAISERS PUIS LA TERRIBLE SCENE

Samedi soir, elle était montée avec lui dans sa chambre. Il avait acheté un revolver dans l'après-midi et avait remis à un de ses camarades, une lettre que celui-ci devait envoyer le lendemain à ses parents. Il écrivit, de plus, sur une feuille de papier, que l'on découvrit sur la cheminée : « Nous en finissons par notre volonté commune, sans histoire. N'en cherchez pas ».

Tous deux signerent le papier, puis après avoir longuement embrassé son amie, il s'étendit sur le lit et se tira une balle dans la region du cœur.

La mort fut instantanée. Eperdue de douleur, Mlle Jettiaux s'empara aussitôt du revolver et se tira à son tour une balle dans le côte gauche puis, souffrant affreusement, ouvrit la porte et tomba sur une chaise, perdant connaissance.

Elle a pu être entendue à l'hopital par le commissaire de police. Postiere à Mezières, elle était venue à Paris il y a 3 ans. Elle semble ne pas très bien comprendre quelle suggestion elle a obéi. Son état ne paraît pas très grave.

Un autre double suicide

On a découvert hier matin, dans le port de Cannes, le cadavre d'une femme d'une quarantaine d'années, paraissant avoir séjourné quatre ou cinq jours dans l'eau. Presque en même temps, on repêchait un pardessus d'homme contenant des morceaux d'un livret militaire au nom de Charles Peyron. D'après les témoignages recueillis, il semblerait que Peyron est le noyé qui a été repêché il y a quatre jours. La noyée serait son amie, avec laquelle il était arrivé à Nice il y a huit jours. Leur situation paraissait alors des plus précaire et l'on pense que l'on se trouve en présence d'un double suicide causé par la misère.

ASSOMMÉ ET DEPOUILLÉ DE 12.000 FRANCS

Une tentative de meurtre, qui rappelle celle qui fut commise il y a quelque temps dans les gorges de l'Aizon, a eu pour théâtre, cette fois, le ruisseau qui borde la route de la Drège, entre les stations de chemin de fer de Naussac et de Salles-Courbaties. Un vieillard de 75 ans, M. Salemode, habitant à Latour, ancien marchand de bestiaux, qui, malgré son grand âge, traite encore de nombreuses affaires, revenait de la foire de Villefranche quand il fut attaqué par un individu qui l'assomma à coups de matraque. L'assassin, qui s'était acharné sur sa victime, la croyant morte, la dépouilla d'une somme de 12.000 francs qu'elle portait sur elle.

M. Salemode resta deux heures inanimé, puis, reprenant ses sens, il eut la force de se traîner jusqu'au château de Marmesque, où il fut secouru. Il porte une plaie profonde à la nuque, à la face et à une main. Etant donné son grand âge, son état est considéré comme très grave.

Le Parquet de Villefranche, le capitaine de gendarmerie Biau, le docteur Gagne, médecin légiste, se sont transportés sur les lieux pour continuer l'enquête ouverte dès la première heure par les gendarmes.

LE RETOUR A PARIS DU PRINCE D'ÉTHIOPIE

Revenant de Londres, le prince héritier d'Ethiopie est arrivé à Paris hier, à 18 h. 10, par le rapide de Calais. Le prince, dont c'est le second séjour à Paris, a gagné aussitôt les appartements qui lui ont été réservés dans un hôtel de la place de la Concorde. Il quittera la capitale après une semaine envtron d'un séjour non officiel.

Les fêtes en l'honneur du Président de la République espagnole

Au cours de la nuit de samedi à dimanche, de nombreuses personnes venues des villes et des villages environnants étaient arrivées à Alicante, pour assister aux fêtes qui ont clôturé hier la série des réceptions organisées en l'honneur du président de la République. M. Alcala Zamora accompagné des autorités civiles et militaires s'est rendu à bord du contre-torpilleur « Churruga », vaisseau amiral de l'escadre ancrée dans le port. L'amiral Alvaro de Gutian, commandant l'escadre, a reçu le chef de l'Etat sur son bateau pendant que l'artillerie du bord tirait une salve de 21 coups de canon. Puis le président et sa suite sont redescendus à bord des vedettes qui les ont reconduits au cercle nautique.

Hier après-midi, une grande corrida de taureaux a été présidée par M. Alcala Zamora.

QUATRE PERSONNES HAPPÉES PAR UNE AUTO TANDIS QU'ELLES EN RÉPARAIENT UNE AUTRE

Un accident grave d'automobile s'est produit sur le territoire de la commune de Etancourt, près de Versailles.

Voici dans quelles circonstances deux Américains, MM George Berkalew et Carl Taylor, tous deux attachés à l'Ambassade des Etats-Unis rue de Chaillot, à Paris, accompagnés de Mme Grave, demeurant à Paris, rue Pierre-le-Grand, avaient pris place dans une automobile que conduisait M. Berkaiew, lorsque au hameau de Villedieu, près de Elancourt une panne se produisit au véhicule. Témoin de l'accident un employé de chemin de fer, M. Momenceau demeurant à La Verrière, marié, père de quatre enfants, les aidait pour reptacer une roue, lorsque survint une automobile se dirigeant à vive allure vers Paris. La voiture au passage renversa MM. Berkaiew, Taylor, Mme Grave et M. Momenceau. Tous les quatre plus ou moins grièvement blessés furent transportés à l'hôpital de Versailles, où seul, M. Momenceau, qui a le crâne fracturé, est resté. Les trois autres, après avoir reçu des soins ont été transportés à l'hôpital américain de Neuilly.

M. Taylor est blessé à la tête ; Mme Grave à la jambe droite et on craint pour M. Berkalew une fracture du bassin.

DUNIKOWSKI, LE POLONAIS ARRÊTÉ, AURAIT FAIT DE L'OR

L'ingénieur Jean de Dunikowski, le faiseur d'or, s'est livré, à l'Ecole centrale, à des démonstrations, en présence de ses avocats, Mes Torrès, Isac et Klotz.

Les défenseurs de l'ingénieur polonais ont vu fabriquer l'or, ou mieux, les sels aurifères, considérés comme intraitables, se transformer en pépites. Sous l'œil du microscope, ils ont examiné les traces d'or et les sels semant les minerais de Colombie et de Nouvelle-Calédonie. Puis, après le passage de ce mineral sous l'entonnoir magnétique et après leur cuisson, ils ont constaté la disparition, au moins apparente, des sels métallifères remplacés par des pépites.

Aujourd'hui ou demain, Dunikowski renouvellera son expérience en présence, cette fois, du juge d'instruction, M. Ordonneauneau, du greffier de ce dernier, de ses avocats et des experts.

UN ENFANT ÉGORGÉ PAR DEUX AUTRES

En Céphalonie, deux enfants âgés de cinq ans, ont égorgé un autre enfant de deux ans. Ils ont déclaré qu'ils avaient joué et avaient voulu faire comme leur père qui venait d'égorger un agneau devant eux.

DÉFICIT DE 5 MILLIARDS AU « FONDS COMMUN » DES CHEMINS DE FER

D'après les chiffres fournis par « Le Temps », le fonds commun des grands réseaux de chemin de fer français est en déficit de cinq milliards. En effet, l'exercice 1930 s'était soldé par un déficit de 1.800 millions, en tenant compte de l'annuité de 500 millions que le fonds commun doit rembourser à l'Etat pour le règlement du déficit des exercices 1921 à 1926. Pour l'année 1931, le déficit d'exploitation atteint 3.100 millions, compte tenu de l'annuité de 500 millions. Comme de fonds commun, restait débiteur envers le Trésor d'environ 100 millions à la fin de 1929, il en résulte qu'au 31 décembre 1931, le fonds commun était exactement en déficit de cinq milliards.

LA FIN DU CONGRÈS DE LA SÉCURITÉ

Le Congrès de la Sécurité organisé par l'Union nationale des officiers de réserve, a pris fin hier par un déjeuner qui réunissait, autour du président de l'Union, M. Désiré Ferry, député de Meurthe-et-Moselle, les présidents des associations affiliées à l'U.N.O.R., ainsi que les délégués de Belgique, de Pologne et de la Petite Entente.

Au dessert, des discours exposant l'intérêt pour la paix du monde, des délibérations du Congrès, ont été prononcés parmi les applaudissements de MM. Désiré Ferry et le capitaine Demeis, membre du Parlement de Belgique, au nom des délégations étrangères. Ce dernier a notamment déclaré que, en parfait accord avec les représentants des autres délégations amies, il faisait confiance à la France pour assurer le maintien de la paix par la sécurité, en Europe.

SPORTS

Vainqueurs de l'O. Lillois les Roubaisiens de l'Excelsior sont les concurrents directs des « Unionistes » Tourquennois

LES RÉSULTATS

Championnat du Nord

DIVISION HONNEUR

U.S. Tourcoing: 7-U.S. Boulogne: 2.
Amiens A.C.: 3-R.C. Lens: 2.
E.S. Bully: 0-R.C. Roubaix: 2.
I.C. Lillois: 2-U.R.D. Malo: 2.
Excelsior A.C.: 2-O. Lillois: 1.

PROMOTION HONNEUR

TERRIEN-ESCAUT

U.S. Pérenchies: 2-U.S.V. Anzin: 2.
A.S. Raismes: 3-Stade Roubaix: 2.
S.C. Lourches: 3-O.S. Halluin: 0.
S.O. Halluin: 0-Denain Athlétique: 2.
Stade Madeleine: 0-A.S.S.B. Oignies: 1.
A.S. Hautmout: 3-S.C. Aniche: 3.

ARTOIS-MARITIME-PICARDIE

J.S. Desvres: 2-R.C. Arras: 3.
U.S. Auchel: 3-A.S.C. Boulogne: 1.
U.S. Nœux: 0-U.S. Bruay: 0.
Stade Béthune: 1-C.B. Montigny: 1.
Stade Hénin: 3-S.C. Abbeville: 2.
R.C. Doullens: 0-R.C. Calais: 4.

DISTRICT TERRIEN

DEUXIÈME DIVISION

A.S. Lomme: 1-A.C. Croix: 2.
U.S. Wasquehal: 1-Lommoise: 2.
A.S. Hellemmes: 3-A.S. Tourcoing: 1.
O. Marcquois: 3-U.S.C. Hellemmes: 2.
A.A. Roubaix: 1-J.A. Armentières: 4.

TROISIÈME DIVISION

Groupe A

E.S. Mouvaux: 1-S.C. Wattrelos: 5.
U.S. Roubaix: 4-F.A.B. Seau: 0.
C.A. Lille: 6-A.S. Wasquehal: 1.
S.C. Hazebrouck: 1-R.C. Buisson: 3.

Groupe B

E.S. Annœullin: 1-A.G. Thumeries: 1.
M.C. Lillois: 1-J.S. Don: 4.
U.S. Carvin: 2-A.C. Flers: 0.
U.S. Seclin: 4-U.S. Lezennes: 4.
U.S. Lesquin: 3-F.C. Marquette: 8.

QUATRIÈME DIVISION

Groupe A

U.S. Ascq: 1-E.C.A. Chéreng: 0.
S.C. Roubaix: 3-S.C. Annappes: 2.
O.R. Flers: 3-A.C.S. Lanuoy: 1.
A.C.C. Wattrelos: 2-U.S.M. Cassel: 2.
O. Loossois: 1-S.L.B. St-Maur: 4.

Groupe B

U.S.L. Rouchin: 6-U.S. Ennevelin: 0.
A.S. Templeuve: 2-U.S. Thumesnil: 5.
U.S.S. Lille: 1-U.S. Gondecourt: 0.

DISTRICT MARITIME

DEUXIÈME DIVISION

O. Touquet: 7-A.S. Berck: 1.
E.C. Neufchâtel: 3-A.S. Hesdin: 2.

TROISIÈME DIVISION

U.S. Touquet: 3-A.S. Montreuil: 1.

DISTRICT PICARDIE

DEUXIÈME DIVISION

Stade Amiens: 4-F.A. Noye: 0.
U.S. Roye: 1-O. St-Ouen: 7.
U.S. Ham: 1-Moutdidier A.C.: 6.
E.S.C. Longueau: 1-F.C. Tréport: 0.
Corbie A.C.: 1-R.C. Albert: 1.

La Coupe du Nord des Juniors

Amiens A.C.: 7-R.C. Arras: 1.
U.S.S.M. Hénin: 1-U.S. Liévin: 6.
Excelsior A.C.: 1-U.R.D. Malo: 2.
S.C. Aniche: 2-U.S.V. Anzin: 0.
S.C. Lourches: 2-Stade Roubaix: 5.
S.O. Halluin: 3-U.S. Lezennes: 1.
I.C. Lille: 1-A.S. Lomme: 1.
U.S. Auberchicourt: 1-U.S. Avesnes: 0.

Championnat de Paris

Club Fraugais: 2-R.C. France: 1.
U.S. Suisse: 0-Red Star: 7.
C.A. XIVe: 2-Stade Fraugais: 2.
C.A.S. Généraux: 2-C.A. Paris: 0.

Championnat de Belgique

Turnhout F.C.: 0-Standard: 8.
R.C. Malines: 1-Daring C.B.: 2.
U.S. St-Gilles: 2-C.S. Bruges: 3.
Autwerp F.C.: 2-Beerschoot: 3.
F.C. Bruges: 2-Tubantia: 0.
Berchem F.C.: 1-S.K. Lierche: 4.
R.C. Gand: 2-F.C. Malines: 2.

Résultats divers

A.S. Hellemmes B: 3-A.S. Tourcoing: 3.
A.S. Hellemmes (2): 5-A.S. Tourc.: 1.
U.S. Lezennes (B): 7-U.S. Seclin: 0.
U.S. Lezennes (2): 2-A.G. Thumeries: 1.
A.G. Thumer. B: 1-E.S. Annœullin: 0.
R.C. Buissou B: 5-S.C. Hazebrouck: 1.
R.C. Buisson (JA): 6-U.S. Ascq: 0.
U.S.R. Thum. HC: 2-S.C. Fives JA: 2.
A.S. Barlin: 4-S.C. Fives: 2.
R.C. Lens (JB): 5-C.S. Avion: 1.
U.S. Lille-Ronchin B: 1-F.C. Canteleu: 0
O. Marcq (B): 3-U.S.C. Hellemmes: 1.
O. Marcq (2): 5-U.S.C. Hellemmes: 1.
U.S. Chauny: 3-U.S. Montescourt: 3.
U.S. Fourmies: 7-A.S. Cappelle: 3.
U.S. Carvin (B): 1-U.S. Avelin: 2.
A.C.A. Sociales: 2-J.S. Ronchin: 2.
U.S. Roubaix: 4-C.A. Lille: 4.
A.S.P.T.T. Lille: 5-Mutualité hôtelière: 2
A.S.S.B. Oignies B: 9-St. Madeleine: 0.
A.S.S.B. Oignies (2): 3-O.S. Halluin: 0.

LES CLASSEMENTS

DIVISION D'HONNEUR

	J.	G.	N.	P.	Pts
U. S. Tourcoing	11	9	1	1	30
Excelsior A. C.	11	8	0	3	27
O. Lillois	11	6	3	2	26
R. C. Lens	11	7	0	4	25
R. C. Roubaix	11	7	0	4	25
Amiens A. C.	11	6	0	5	23
U.R.D. Malo	11	4	1	6	20
E. S. Bully	11	1	4	6	17
I. C. Lillois	11	1	1	9	14
U. S. Boulogne	11	1	1	9	14

PROMOTION - HONNEUR

(TERRIEN ESCAUT)

	J.	G.	N.	P.	Pts
A.S.S.B. Oignies	12	9	0	3	30
S. C. Fives	12	6	5	1	29
S. C. Aniche	12	6	3	3	27
Stade Roubaix	12	5	4	3	26
U.S.V. Anzin	12	4	6	2	26
S. C. Lourches	12	5	3	4	25
O. S. Halluin	12	5	2	5	24
A. S. Hautmont	12	5	1	6	23
S. O. Halluin	12	5	0	7	22
Denain Athl.	12	4	2	6	22
U. S. Pérenchies	12	3	1	8	19
Stade Madeleine	12	0	0	12	12

PROMOTION - HONNEUR

ARTOIS-MARITIME-PICARDIE

	J.	G.	N.	P.	Pts
U. S. Bruay	12	7	3	2	29
R. C. Arras	11	7	3	1	28
U. S. Auchel	11	7	2	2	27
S Hénin	12	7	1	4	27
S. C. Abbeville	12	6	2	4	26
R. C. Calais	12	6	2	4	26
S Béthunois	12	5	3	4	25
A. S. Barlin	12	4	3	5	22
C. Billy	12	4	3	5	22
U. S. Nœux	12	3	3	6	21
A. S. C. Boulogne	12	1	2	9	16
R. C. Doullens	12	1	1	10	15

Le Championnat du Nord

A Wattrelos, Excelsior A. C. bat O. Lillois par 2 buts à 1

L'Excelsior A. C. de Roubaix a remporté hier sur l'Olympique Lillois une nette et indiscutable victoire. Il n'y eut, pendant soixante-dix minutes sur les quatre-vingt dix du match, qu'une seule équipe sur le terrain ; celle des locaux. Et vraiment, les champions du Nord ont fourni là une partie indigne de leur réputation, de leur classement en championnat et de leur tenue en Coupe de France. A huit jours d'intervalle, le team « blanc et rouge » fournit deux exhibitions absolument dissemblables, quelle peut en être la cause ? L'équipe de l'Excelsior remaniée, avec Payne comme arrière, a fourni une excellente impression.

Ayant derrière eux une défense sûre, les demis jouèrent franchement l'attaque et alimentèrent judicieusement une cavalerie qui en profita pour mettre fréquemment la défense lilloise en péril et, sans le brio de Vandeputte et de ses arrières, qui fournirent une excellente partie, le score eût été lourd pour les Dogues.

A l'Olympique, comme je l'ai déjà dit, piètre exhibition sauf en ce qui concerne la défense. La ligne de demis fut souvent débordée. A l'aile droite, Félters, courageux à l'extrême, ne put compenser par son ardeur son insuffisance technique et dut maintes fois s'incliner devant ses scientifiques vis-à-vis, Meuriss et Beaucourt furent, dans l'ensemble, réduits à la défensive. Chez les avants, on s'entêta à vouloir forcer par le centre malgré les nombreux échecs ; on joua sans âme, aussi les locaux, qui vont vite, parvinrent toujours à se lirer d'affaire. Duval et Cheuva furent les plus désespérants, le premier par sa maladresse, le second par sa lenteur. Bref, l'Olympique a joué hier avec un moral bien bas et s'est laissé écœurer par le train rapide d'un adversaire gonflé à bloc.

LA PARTIE

L'arbitre, M. Cornil, aligne les formations suivantes :

E. A. O. : Mayer ; Payne, Régnier ; Charriau, Debeis, Barbieux; Burghraeve, Buge, Van Caeneghem, Bartlett et Langlillier.

O. L. : Vandeputte ; Théry, Vandooren ; Beaucourt, Meuriss, Félters ; Duval, Cheuva, Barrett, Delannoy et Vandeveide.

De suite, les locaux sont en action ; deux coups francs échouent de peu et un corner n'a pas plus de succès. Une tentative des visiteurs échoue également puis, sur descente générale de l'Excelsior, Vandooren arrête de façon incorrecte. Le coup franc botté à la limite par Payne rentre directement. Louis n'a pas bougé ; il y a sept minutes de jeu. Vandeputte est encore inquiété, puis les Lillois réagissent à deux reprises. Un arrière local presse passe au gardien, celui-ci plonge à côté ; la balle continue sa course, heureusement pour Mayer, celle-ci passe à 25 centimètres des buts. Le corner ne donne rien, Excelsior remonte et en obtient également un. Lille gâche, par sa mollesse, de belles occasions et quand la balle parvient à Mayer, celui-ci stoppe bien. Les spectateurs murmurent, le jeu des Lillois est si pauvre. Ils manquent tellement de conviction qu'on croirait qu'ils font exprès de se laisser souffler la balle. Le jeu est quelques minutes, assez partagé, puis on repart vers Louis. Deux corners pour Excelsior : Vandeputte sauve au poing ; la défense lilloise fait merveille et les avants roubaisiens n'ont pas de chance. Les réactions des Dogues sont de plus en plus rares et de plus en plus faibles. La pose survient alors qu'Excelsior mène par 1 à 0.

Après le repos, Vandeveide permute avec Delannoy, on dirait que les visiteurs veulent se racheter ; c'est par hasard que, sur sortie imprudente de Mayer, à la suite d'un beau dégoulé de Duval, les bois de l'Excelsior restent inviolés. Les descentes s'amorcent des deux côtés et les deux keepers sont à l'ouvrage. De beaux essais sont stoppés de part et d'autre, puis les locaux reprennent le meilleur ; à la suite d'une mésentente entre Théry et Vandooren, Louis sauve péniblement. Une belle échappée de l'aile droite locale, l'ailier centre impeccablement et deux avants gênent Louis, qui ne peut intervenir. C'est le second but, acquis à la vingt huitième minute.

Les Lillois encaissent sans témoigner la moindre émotion, ils sont vraiment décevants ; néanmoins, à la suite d'une belle combinaison de la triplette centrale, Barrett parvient à marquer. Il reste douze minutes à jouer.

Cette fois, c'est le réveil et, jusqu'à la fin, on assistera à une vraie partie trop ardente même car le jeu devient dur, les Dogues veulent mordre, les locaux ripostent, les 22 hommes donnent à fond. L'O. L. a le meilleur en général, des corners sont concédés des deux côtés. Lille est bien près d'égaliser, mais Barrett est brutalement fauché au moment du shoot. Les supporters lillois crient « penalty ! » mais il n'en est rien et la fin survient sans changement. Excelsior prend donc la seconde place au classement et Lille rétrograde à la troisième.

A Amiens, Amiens A. C. bat R. C. Lens par 8 buts à 2

Amiens qui joue chez lui, doit pourvoir au remplacement de Wallet et de Grandsert pendant que Lens doit se passer des services de François blessé contre Roubaix.

Les équipes s'alignent dans la composition suivante sous les ordres de M. [illegible] :

Amiens. — Michel, Balavoine et Lapeyre ; Blot, Delmer et Braun ; Libérati, Illiet, Talleyrack, Hurtevent, Nicolas.

Lens. — Dumoulin, Dubreu et Dagneaux ; Lallaine, Pinquet et Vande Walle ; Novicki, Sauvage, Hude, Howalryk et Warzyniack.

LA PREMIÈRE MI-TEMPS

Amiens joue avec le vent en tre mi-temps. Il domine d'une façon permanente mais la brillante défense des jouenrs de Lens l'empêche de traduire cet avantage. Mieux, à la 16e minute, sur une des rares descentes de Lens l'inter gauche lensois marque de tort près, après une mésentente dans la défense aménoise. Lens : 1 ; Amiens : 0.

Cela a donné du ressort à Lens qui, à présent, fait mieux que de se défendre et vient à plusieurs reprises inquiéter Michel. Dans l'ensemble évidemment Amiens a un avantage certain mais il n'y a rien à faire contre les Lensois, qui sont toujours sur la balle. Un coup franc pour Amiens voit la balle frappe sur la barre, alors que Dumoulin était battu. Mais peu après, à la 34e minute, à la suite d'un corner, Talleyrack, bien servi par Libérati, marque de façon imparable. Lens : 1 ; Amiens : 1.

Cela a donné du moral à Amiens qui, à partir de ce moment domine, mène nettement. A la 42e minute, à la suite d'une belle descente, Hurtevent marque des 20 mètres. Lens : 1 ; Amiens : 2.

Ce sera d'ailleurs le score à la mi-temps.

APRÈS LA PAUSE

Malgré le vent contraire, Amiens domine au début et il s'en faut de peu qu'il ne marque 2 buts au début, mais la vigilance de Dumoulin tera que ses buts ne seront pas violés. Ce n'est d'ailleurs que partie remise, car à la 10e minute, sur un centre superbe de Nicolas, Illiet n'a qu'à pousser la balle dans les filets, car Dumoulin a coupé l'interception. Amiens : 3 ; Lens : 1.

Deux minutes après, Hurtevent, bien servi, marque superbement. Amiens : 4 ; Lens : 1.

Lens est maintenant acculé dans ses bois. A la 28e minute, Talleyrack marque un nouveau but sur centre d'Hurtevent. Amiens est toujours à l'attaque et 30 secondes ne se sont pas séconlées qu'à nouveau la balle est dans les filets Lensois, grâce encore à Talleyrack, qui reprend une balle centrée par Nicolas. Amiens : 6 ; Lens : 1.

Les Lensois n'ont plus la balle car Amiens est échaîné. Et il faut toute la virtuosité des backs Lensois pour que le score n'augmente pas. Dumoulin, lui aussi, fait une belle partie. Mais il ne peut empêcher Amiens de marquer le 7 obut à la 35e minute par Libérati. A la 40e minute Hurtevent marque le 8e et dernier but.

Lens, sur un relachement d'Amiens, marque un 2e but dans les dernières secondes.

CONSIDÉRATIONS

La meilleure équipe a gagné de loin.

Les meilleurs furent : à Amiens Hilliet, Libérati, Nicolas Talleyrack et Lapierre.

A Lens on doit citre la défense. La ligne d'avants joua non sondée et ne put faire grand chose.

Arbitrage bon et large de M. Quittemet.

JEAN LOUIS.

A Bully, R. C. Roubaix bat E. S. Bully par 2 buts à 0

Les doyens ont acquis une victoire méritée sur le « onze » de l'Etoile, et c'est devant une assez belle galerie que cette rencontre s'est déroulée. Très bon arbitrage de M. Catotire qui eut sa tâche facilitée par la correction des joueurs et la parfaite tenue du public. Les joueurs de l'Etoile firent quand même bonne contenance devant la belle formation de Roubaix, mais l'inefficacité de la ligne d'avants ne permit pas de sauver l'honneur.

La Partie

C'est Roubaix qui a le choix du terrain et immédiatement Bully qui engage, attaque par Bertrand, lequel oblige Lottenier à mettre corner ; celui-ci bien donné par Bigot, échoit sur la tête de Rozack, mais Encontre dégage à temps. Les doyens descendent à leur tour sur envoi de Gonlois, puis les Blancs répartent à nouveau. Corner contre Roubaix sans résultat. La partie est assez équilibrée, mais Roubaix fait preuve de plus de science de jen et de vitesse d'exécution. Verriest, centre-demi, fait de la bonne besogne et la défense a toujours du travail. Malgré cela, la marque se fait attendre. On note de beaux arrêts de Détosser sur coup franc botté par Hewitt et arrêt d'Encontre sur balle de Rozack. Il faut attendre la 40e minute pour que les doyens puissent marquer par Depoers, sur centre de Gonce. Bully vient à son tour taquiner Encontre et c'est la mi-temps.

A la reprise, on espère que Bully qui va à son tour profiter du vent, pourra marquer, mais Roubaix ne se laisse pas faire, il semble même que le « onze » joue mieux, mais il semble aussi que les avants de Bully ne tout pas preuve de beaucoup d'ardeur et pourtant la ligne de demis s'accroche et alimente. A la 16e minute Roubaix, sur renvoi de Lechanieux marque par Léveugle qui a partaitement suivi. L'Etoile essaie de se ressaisir. Pendant un quart d'heure, Roubaix doit se défendre, mais rien ne passe grâce au brio d'Hewitt et de Cottenier et aussi au peu de combativité des avants de Bully qui, à part Rozack, ne font pas d'étincelles. On note toutefois un shoot de Desomer et une occasion unique de marquer par Berirand.

A Roubaix, l'équipe est actuellement en belle formation. Tous les joueurs sont à féliciter.

A Bully, Défosset, Gawlick et les trois demis, furent très bons. Les autres joueurs nettement insuffisants.

A Tourcoing, U.S. Tourcoing bat U. S. Boulogne par 7 à 2

Sans être un grand match, la rencontre des deux « Unions » de Boulogne et de Tourcoing tut cependant plaisante. Le jeu fut correct, toujours très ouvert et de chaque côté, on s'évertua à taire bien sans jouirs y réussir. Les deux équipes étaient mixtes. A Boulogne, notamment, manquaient Sirati, Bloquel Dubois et Guillain. Tourcoing était privé des services de Desrousseaux, Farvacque, Wielfaert et Dely.

Quatre minutes après le coup d'envoi, les locaux marquaient par Delahousse, sur centre de Bouchez. Un second point était acquis dix minutes plus tard. Sur coup franc botté par Courcelles, Lietaer reprenait et continuait la passe sur Delahousse qui signait ce beau but. Des attaques étaient asser bien amenées par les Maritimes, mais elles échouaient sur un Debeurme en belle forme.

A la demi-heure Césember, servi par Lietaer, s'approchait très près du but et battait sans difficulté David.

Huit minutes après, nouveau coup franc botté par Courcelles. La balle parvient à Lietaer qui se dédouble avec Bouchy : c'est le 4e but pour Tourcoing.

Peu avant la pause les Boulonnais voyaient leur courage récompensé par un but acquis par Trahan, sur service de Peat. Ou reprend lent doucement, puis Delahousse se fait applaudir longuement pour le be but acquis de superbe façon. Le 6e ne tared pas. C'est Lampot, qui descend par le centre, la balle parvient à Bouchy. Le centre de ce dernier arrive à Lapauw ; David est hatin.

L'Union domine de loin et le match prend l'allure d'une séance d'entraînement. Tourcoing fait touer son aile droite Lapauw-Delahousse et de belles choses sont réalisées. Mais les Usiens s'amusent, retardent le jeu et c'est pourquoi le score n'augmente pas.

Sécember se décide enfin à marquer un 7e but, aussitôt suivi par un goal à l'avantage de Boulogne.

Les joueurs s'amusent, les spectateurs font de même. Un caniche va tenir compagnie à Debenrme, seul dans ses bois. Ce n'est plus l'almosphère de certaines rencoutres ! Trois avants boulonnais arrivent devant Debeurme. Le petit portier trouve moyen de leur souffler la balle ! Par trois fois. Beaucharnps manque des huts tout faits. Personne ne s'en fâche.

Les nerfs des spectateurs n'ont pas été surmenés en cette journée !

A Lille, U. R. D. Malo bat I. C. Lillois par 3 buts à 2

Une température printanière avait incité deux mille spectateurs à venir au Stade du Colysée, assister à cette rencontre, toujours tort disputée. Cette fois encore, elle ne le céda en rien à ses devancières, au point de vue acharnement et cran, affichés par les adversaires.

A quatorze heures quinze précises, M. Duforest, dont l'arbitrage fut dans l'ensemble très satisfaisant, aligne tes formations suivantes :

U.R.D.M. — Gianelloni ; Janssen, Ducrocq ; Belunza, Cordonnier, Hebben ; Pierre Bondois, Longuemaere Schutt, L. Dron, A. Bondois.

I.C.L. — Duchesne ; J. Pawlack, Ferlier ; Wambeke, Delassus, Leclercq ; Couolte, Cyffka, Lefort, L. Pawlack, Duhreucq.

LA PARTIE

Elle comporte plusieurs phases extrêmement distinctes. Ce tut tout d'abord, la mi-temps de l'Iris. A peine le coup d'envoi fut-il donné par Schutt, qu'il s'avéra que les Irismen au moral puissant, sans doute depuis la victoire sur le C.A.P. — allaient prendre la direction des opérations.

Gianelloni dut, après les tatonnements d'usage, s'emptoyer d'abord sérieusement sur un ras de terre du centre avant local, Letort.

Puis, la barre transversale parc avec bonheur un envoi dangerenx des « sang et or ». Il en sera d'ailleurs plusieurs fois ainsi alors que le gardien malouin semblait inévitablement battu.

Lille dominant à outrance, jouait constamment dans le camp de l'adversaire, lequel ne procédait que par de rares échappées, très dangereuses toutefois. Si dangereuses même qu'au cours de l'une d'elles Malo, à la vingt-cinquième minute, marqua alors que l'Iris n'avait toujours pas ouvert le score.

Ce but fut acquis de la façon suivante : Schutt en possession de la sphère, servit Pierre Bondois lequel, gêné à proximité des bois, glissa tout doucement à son centre avant, qui traduisit en coin. U.R.D.M. : 1 ; I.C.L. : 0.

La chance n'était décidément pas pour les Irismen. Ces derniers ne se découragèrent cependant point et une minute plus tard, obtinrent le point égalisateur d'une façon toute particulière.

En effet, sur centre de Dubreucq, Lefort shoota au but, Gianelloni détourna mais la balle prise d'effet paralysait revenir vers la zone dangereuse quand Janssen, survenant en trombe, la fit pénétrer dans les filets... U.R.D.M. : 1 ; I.C.L. : 1.

Cette catastrophe n'atterra cependant point outre mesure les enfants de Jean Bart sauf toutefois le malheureux Janssen qui fit, il tant le signaler en matière de consolation, un fort beau match.

Inlassablement l'Iris attaqua, mais de forts jolis centres de Conotte n'étaient point repris, l'inter droit L. Pawlack jouant trop en arrière on ne sait trop pourquoi.

Par ce défaut de tactique l'Iris manqua de belles occasions d'augmenter la marque.

Gianelloni dans les bois, avait fort à faire, mais réussissait tout, détournant même du poing, en corner, un envoi en hauteur de Letort.... très dangereux.

Signalons toutefois au keeper visiteur l'intérêt qu'il aurait à se débarrasser plus vite du ballon, ceci pour éviter des charges, permises certes, mais toujours regrettables...

Brusquement, sur attaque générale des Lillois, Cordier fait un hands indiscutable dans la surface et l'arbitre accorde le pénalty. Ferlier le botte sur le poteau, mais la balle ricoche à l'intérieur. Il y a 34 minutes de jeu. I.C.L. : 1 ; U.R.D.M. : 1.

Un retourné dangereux de Conotte est bien stoppé par Gianelloni ; mais sitôt après le gardien Duchesne cueille du bout des doigts — et avec peine — un bel envoi de Pierre Bondois.

L'aile droite de l'Iris se montre menaçante. Devant l'inter Pawlack, le keeper dunkerquois plonge sans hésiter. Le contact inévitable se produit et touché à la nuque, « Gia » est proprement k.-o. La partie est interrompue deux minutes, à l'issue desquelles le sympathique joueur revient sur le terrain, mais encore trop groggy, change de place avec Albert Bondois.

Le jeu reprend ; l'arbitre ayant accordé coup franc contre Lille..., décision quelque peu contestable, le brave Gianelloni ayant créé lui-même, par ce plongeon, le jeu dangereux dont il eut à souffrir.

C'est d'ailleurs ta seule chose pour laquelle nous ne fûmes point d'accord avec M. Duforest. Convenons de bonne grâce que c'est bien peu et rendons volontiers hommage à ce chevalier du sifflet.

Une petite mésentente dans la défense et Duchesne est bien près de voir ses filets violés. Il n'en est rien toutefois et voilà Lille réparti de plus belle à l'assaut.

Après une série de passes, le centre final du Lillois Conotte est bien repris de la tête par Dubreucq, bien rabattu, mais la balle sort d'un rieu.

Le repos intervient sitôt après...

LA SECONDE MI-TEMPS

Lorsque les équipiers reprennent leurs places respectives, On constate que Lefort a permuté avec l'inter Pawlack, ce dernier souffrant quelque peu, paraît-il, de sa collision avec le gardien malouin Gianelloni qui, entre parenthèses, à réendossé le maill